

# UNIVERSITÉS BELGES : ENTRE TORTURE ANIMALE, MENSONGES ET DÉNI DE DÉMOCRATIE !

Un cimetière animal dans un hall d'ascenseur, une procession mortuaire... Dans plusieurs universités belges dont celle de Liège, le collectif Extinction Rebellion Animal (XR Animal) est entré en action pour protester contre le gel de la réforme sur l'expérimentation animale. Les manifestant·e·s dénoncent l'opacité, les mensonges et le déni de démocratie pratiqués par ces institutions.

Ce week-end, plusieurs dizaines de rebelles du collectif XR Animal ont investi les 11 universités belges avec une cérémonie funéraire à la mémoire des 600 000 animaux torturés et tués chaque année par les chercheurs et les chercheuses belges.

Des stèles avec des photos de souris, de chiens, de singes, de poissons, de lapins... ont été déposées dans des lieux symboliques de ces institutions. Les manifestant·e·s, qui portaient des masques d'animaux, ont entamé une procession funéraire et déposé une fleur blanche sur chaque monticule de terre représentant la tombe d'un animal. Iels ont ensuite pratiqué une méditation pendant laquelle un texte a été déclamé.

À Liège, le lieu d'expérimentation sur les poissons-zèbres a été redécoré avec une affiche de deux mètres. On y voit un poisson pendu et une citation de Gandhi : "On mesure le degré de civilisation d'un peuple à la manière dont il traite ses animaux".

Les manifestant·e·s réclament que la protection animale soit représentée dans les commissions d'éthique, notamment par des scientifiques ayant une connaissance des méthodes substitutives n'utilisant pas d'animaux. Iels veulent aussi que l'utilisation de ces méthodes substitutives soit encouragée par des contrôles des laboratoires et la taxation de l'expérimentation animale.

Pour rappel, le Code wallon du Bien-être animal est entré en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 2019, à l'exception du chapitre VIII qui stipule clairement que "L'objectif de la Région wallonne est de mettre un terme dans la mesure du possible à l'expérimentation animale, en la remplaçant par des méthodes alternatives."

Notons au passage la manipulation de ce langage perverti. En effet, les méthodes "alternatives" sont des méthodes avec moins d'animaux, d'autres animaux considérés moins sensibles comme les poissons et parfois seulement... des méthodes substitutives, c'est-à-dire sans animaux.

Pour acter la mise en application de ce chapitre VIII, Madame Céline Tellier, ministre actuelle du Bien-être animal, a élaboré un projet d'Arrêté d'exécution du Gouvernement wallon encadrant l'expérimentation animale et l'a soumis aux différentes parties concernées : universités, secteurs privés, associations de protection animale.

Sous la pression des universités belges, Madame Tellier a finalement gelé la réforme.

Cette dernière s'inscrit pourtant dans la lignée des directives européennes sur le sujet. De plus, un sondage(1) révèle que 68 % des Européen·ne·s seraient opposé·e·s à la recherche utilisant des animaux. Par les impôts, les contribuables belges financent toutes et tous largement ces expérimentations, même si iels y sont opposé·e·s.

Le collectif XR Animal estime que cette institutionnalisation de l'expérimentation est anti-démocratique. *"En refusant tout contrôle citoyen indépendant et en rejetant une transition vers une science éthique sans expérimentation animale, les universités se penseraient-elles au-dessus des directives et lois, européennes ou belges ?"* questionne Maria, membre du collectif XR Animal.

En effet, en décembre 2020(2), les universités belges ont attaqué de manière virulente les associations de défense des animaux et Madame Tellier dans une carte blanche. Selon XR Animal : *"outre cette posture méprisante envers les citoyen·ne·s et la ministre, ces institutions pratiquent un welfare washing immoral en utilisant massivement des poissons-zèbres, génétiquement modifiés, pour des expériences de toxicité extrême. Celles-ci entraînent la mort de centaines de poissons de moins de 5 jours."*

La rapidité des tests sur un nombre important de poissons est d'ailleurs la fierté et un des fers de lance de la communication (3) de l'Université de Liège. Le poisson-zèbre est « un test puissant, sensible, quantitatif, non invasif et à haut débit sur des animaux entiers pour détecter la toxicité », peut-on lire sur leur site.(4)

Le poisson est un animal vertébré sensible dont la souffrance est mal connue du grand public. Il est donc plus facile de faire croire que le bien-être animal compte aux yeux des chercheurs sans remettre en cause l'expérimentation animale en elle-même(4).

Ces poissons-zèbres ne partagent que 75 % de leur patrimoine génétique avec l'être humain et, de plus, ils sont modifiés génétiquement pour ces expériences. Nous pouvons donc nous poser la question de la pertinence de ces tests rapportés aux humains quand on sait que des expériences sur des animaux présentant un patrimoine génétique commun plus grand sont invalidées par la science.(5)

Antidote Europe, comité scientifique pour une science responsable, explique que les "modèles animaux" ne reflètent pas notre organisme ; ainsi, ces tests ne permettent pas de prédire la réaction chez l'humain.

Des modèles de substitution existent ; par exemple : le travail en cultures cellulaires humaines (in vitro), l'analyse de génome humain, la bio-informatique ou l'utilisation de la "banque d'organoïdes" (organes humains reconstitués in vitro) et bien d'autres... Elles nécessiteraient des investissements nouveaux, plus de chercheurs et de chercheuses — créant ainsi de l'emploi — et surtout, seraient un gage de fiabilité des résultats puisque le patrimoine génétique étudié serait humain.

Le refus d'une réelle remise en question du modèle d'expérimentation animale véhicule une dissonance cognitive majeure de la part des chercheurs et des chercheuses. Ils pratiquent des expérimentations que personne n'accepterait sur des êtres humains. Cela montre que ils considèrent que l'animal n'est pas de même nature que nous et qu'il peut donc être le sujet d'atrocités qui seraient moralement et légalement répréhensibles si elles étaient menées sur nous.

Dans le même temps, ils passent allègrement de tests sur les mammifères à des tests sur les poissons (selon la réglementation des 3 R - raffiner, réduire, remplacer) tout en ayant la conviction que les résultats seront applicables à l'homme, ce qui véhicule l'idée qu'il n'y a aucune différence de nature entre les espèces.

Dans le déni de ce paradoxe, les universités ne se contentent pas de ce welfare washing et de la recherche de rentabilité. Elles vont plus loin en cachant le nombre d'animaux élevés et tués sans même avoir fait l'objet d'une seule expérimentation ; tout simplement parce qu'elles ne sont pas légalement tenues de diffuser ces chiffres.

Aux Pays-Bas, le nombre d'animaux élevés pour l'expérimentation mais non utilisés est public, tandis que les établissements de recherche belges ne le divulguent pas. Toutefois, la KU Leuven, qui travaille avec des structures néerlandaises, a publié ces chiffres : *"76 486 souris ont été utilisées pour des expérimentations en 2017 et 157 496 ont été élevées et tuées sans avoir subi une seule expérimentation. Simplement car c'était un surplus"*. (8)

Toutefois, le Conseil belge pour la science des animaux de laboratoire (BCLAS) a annoncé en décembre 2019 que 19 centres de recherche belges ont signé la déclaration de transparence sur l'expérimentation animale. Parmi eux, on trouve les 12 universités belges. Cette information doit être rendue publique si l'intention est vraiment de communiquer ouvertement pourquoi l'expérimentation animale est encore nécessaire et de publier les initiatives prises pour réduire le nombre d'animaux utilisés et pour remplacer l'expérimentation animale par des méthodes alternatives.(9)

À l'heure où la science reconnaît les animaux comme des êtres conscients, capables de ressentir de la douleur, les citoyen-ne-s ont le droit de se demander pourquoi de telles pratiques sont encore tolérées. La réponse est peut-être dans ce que certains philosophes, comme Peter Singer, nomment "le spécisme" : la discrimination suivant le critère d'espèce. Le spécisme est l'attitude qui consiste à établir une hiérarchie entre les espèces, créant ainsi arbitrairement des catégories d'animaux (comme les souris, les rats, les poissons, les animaux de rente...) qui ne mériteraient aucune considération de la part des humains.

Selon XR Animal, cette idéologie spéciste, bien présente au sein des universités belges, entraîne des conséquences désastreuses pour les animaux, les écosystèmes et l'humain.

Elle permet de rester dans le cadre de l'expérimentation animale, de ne pas investir massivement dans les méthodes de substitution et chaque année, en Belgique, elle contribue à perpétuer la torture ainsi que la mort de centaines de milliers d'animaux.

Cette idéologie ouvre à toutes les dérives sanitaires comme, par exemple, les tests de produits toxiques sur des organismes génétiquement modifiés dont les résultats peuvent s'avérer totalement inopérants et dangereux pour les humains.

Enfin, en ce qui concerne les poissons, elle véhicule et renforce l'idée que ces animaux ne méritent pas notre considération. Ils ne sont considérés que comme des "outils puissants de tests"(7) ou un "livestock".

Pour XR Animal :

*"À l'heure de la 6<sup>e</sup> extinction de masse des espèces, de la destruction écologique, entre autres par les produits toxiques testés, et de la réduction de la biodiversité, une telle attitude envers les animaux est tout simplement immorale et suicidaire.*

*C'est toute notre relation à l'animal qui est à repenser. Il est fondamental de nous relier et d'élargir notre compassion à l'ensemble des humains et non-humains afin de lutter contre l'artificialisation de nos besoins essentiels (démocratiques, relationnels, affectifs) et de ceux de l'écosystème terre (la préservation et le réensauvagement des habitats).*

*Dévoiler l'omerta et le déni de démocratie des universités belges est essentiel si l'on souhaite retrouver l'humanité nécessaire pour traverser les bouleversements sociétaux, environnementaux, sanitaires et climatiques actuels et à venir. Notre revendication à travers cette action est simple. Nous voulons que Madame Tellier prenne la mesure de ses responsabilités en tant que ministre du bien-être animal et dégage la réforme sur les expérimentations animales."*

SOURCES :

- (1) [https://ec.europa.eu/environment/chemicals/lab\\_animals/pdf/results\\_citizens.pdf](https://ec.europa.eu/environment/chemicals/lab_animals/pdf/results_citizens.pdf)
- (2) [https://www.uliege.be/cms/c\\_12967180/fr/carte-blanche-hold-up-sur-la-recherche-biomedicale-en-wallonie](https://www.uliege.be/cms/c_12967180/fr/carte-blanche-hold-up-sur-la-recherche-biomedicale-en-wallonie)
- (3) [https://www.gigazebrafishfacility.uliege.be/cms/c\\_4462644/en/gigazebra-studies-with-the-zebrabox](https://www.gigazebrafishfacility.uliege.be/cms/c_4462644/en/gigazebra-studies-with-the-zebrabox)
- (4) [https://www.gigazebrafishfacility.uliege.be/cms/c\\_4462636/en/gigazebra-toxicology](https://www.gigazebrafishfacility.uliege.be/cms/c_4462636/en/gigazebra-toxicology)
- (5) <http://www.antidote-europe.org/animal-est-il-modele-biologique-homme/>
- (6) <http://www.antidote-europe.org/methodes-alternatives-recherche-animale/recherche-appliquee/>
- (7) [https://www.gigazebrafishfacility.uliege.be/cms/c\\_4462629/en/gigazebra-crispr-mutants-and-morphants-generation](https://www.gigazebrafishfacility.uliege.be/cms/c_4462629/en/gigazebra-crispr-mutants-and-morphants-generation)
- (8) <https://gbiomed.kuleuven.be/english/corefacilities/research-involving-laboratory-animals/2018-jaarverslag-dierproeven-kuleuven-ned/surplus-animals/animals-bred-and-killed-but-not-used-in-experiment-surplus-animals>
- (9) <http://bclasorg.webhosting.be/transparency-agreement-francaise/?lang=fr>

# BELGIAN UNIVERSITIES: LIES, ANIMAL ABUSE AND DENIAL OF DEMOCRACY!

An animal's graveyard in an elevator lobby, a funeral procession... Extinction Rebellion Animal (XR Animal) has decided to take actions in several Belgian universities (including that of Liège) to protest the decision to halt the reform on animal experimentation. Demonstrators denounced the lies, the lack of transparency and denial of democracy these organizations carried out.

Last weekend, several XR Animal rebels performed a funeral ceremony in all 11 universities in memory of the 600,000 animals whom Belgian researchers torture and kill every year.

Gravestones with pictures of mice, dogs, apes, fish, rabbits... were erected in symbolic places. A procession was led by protesters who wore animal masks and deposited a white flower on each mound of dirt that represented an animal's tomb. The march was followed by a collective meditation while a text was recited.

The experimentation lab for zebrafish in Liège was redecorated with a 2-meter-large banner featuring a hanged fish with a quote from Gandhi: "The greatness of a nation and its moral progress can be judged by the way its animals are treated."

Protesters demand that ethics committees tackle the issue of animal protection, which can easily be done by including experts in substitutive methods, ones that do not involve animal experimentation.

As it happens the Walloon Code of Animal Welfare came into effect on 1 January 2019, except for Chapter VIII, which clearly states that "The aim of the Walloon Region is, where possible, to put an end to animal experimentation via alternative methods."

Such language is not just misleading; it is manipulative. "Alternative" methods merely amount to experimental methods with *fewer* animals, or animals that are (sometimes) less sensitive like fish, whereas substitutive methods do not require any animal subjects.

In order to formally acknowledge this chapter, the current Minister of Animal Welfare, Ms Céline Tellier, developed a project for an Implementing Decree with which the Walloon Government will be able to regulate animal experimentation. This project was submitted to all parties concerned: universities, animal welfare associations and the private sector.

But the Belgian universities pressured Ms Tellier in blocking the reform, even though it logically followed relevant European Directives. Further, a survey<sup>(1)</sup> revealed that 68% of European citizens oppose research that relies on animal experimentation. Yet all Belgian taxpayers must finance laboratories regardless of their opinions.

XR Animal views this institutionalized form of experimentation as anti-democratic. "*Universities rebuff all forms of citizen oversight and thwart attempts to transition to a more ethical form of science. Do they see themselves as above laws and directives, whether Belgian or European?*" asks Maria, a member of the XR Animal collective.

On 3 December 2020<sup>(2)</sup> Belgian universities vilified animal welfare associations as well as Ms Tellier in an op-ed. XR Animal counterattacked: "*Besides this scornful attitude towards citizens and the Minister, these institutions shamelessly practice welfare washing by massively resorting to genetically enhanced zebrafish for experiments on extreme toxicity, which lead to the death of hundreds of fish in less than 5 days.*"

For an institution like Liège University, the rate of tests carried out on a large number of fish is a source of pride and a communication leitmotiv. As stated on their website, "this vertebrate model is a simple, well characterized *in vivo* tool for toxicity and efficacy testing."<sup>(4)</sup>

Fish are sensitive vertebrate animals. The fact that they can feel pain is little known, which makes it all too easy to pretend that researchers are concerned by animal welfare without questioning the practice of animal experimentation.(4)

Zebrafish share only 75 % of their gene pool with humans, and on top of that, they are genetically altered for the sake of experiments. This casts doubt on the soundness of such tests considering that experiments conducted on animals who share even more of their genetic heritage with us are invalidated by scientific experts.(5)

Antidote Europe, the Scientific Committee Promoting Responsible Science, states that "animal models" do not correspond to the human organism, which means that these tests cannot truly replicate human reactions.

There are alternatives. Substitutive methods include *in vitro* human cell cultures, human genome analysis, bioinformatics, organoid repositories (in vitro-reconstituted human organs) and many other techniques... The required investments would not only create jobs but also significantly increase the reliability of test results by focussing studies on the human gene pool itself.

It is a major form of cognitive dissonance that transpires in the researchers' refusal to really challenge the animal experimentation model. Such experiments would never be condoned on humans. Researchers consider that animals and humans do not have the same nature, which somehow justifies atrocious deeds that would otherwise be morally and legally condemned.

Furthermore, following the 3 R Principle – reduction, replacement, refinement – scientists conduct tests on mammals as well as on fish. If they believe that the results of these tests apply to humans as well, then this would seem to indicate that there are in fact no differences of nature between us.

But universities deny this paradox by indulging in welfare washing and pushing for profitability. Even worse, they withhold the amount of animals who were bred and killed without even undergoing a single experiment, just because they are not required by law to disclose this figure.

The Netherlands publish the amount of animals bred for experimentation who were not used. Meanwhile, in Belgium, research institutions keep this figure secret. However, the KU Leuven university, which works with Dutch entities, published the following numbers : *"76,486 mice were used for experimentation in 2017 and 157,496 were bred and killed without undergoing any test. Only because they were in excess."* (8)

However, the Belgian Council for Laboratory Animal Science (BCLAS) announced in December 2019 that 19 Belgian research centers – among them, all 12 Belgian universities – had signed the Transparency Agreement on Animal Research. This information must be made public if the intent really is to justify the enduring necessity of animal experimentation and to inform about the initiatives to reduce the number of animals in labs and to move towards alternative methods.(9)

In this day and age, after science has recognized animals as sentient beings, who can feel pain, citizens have the right to ask why such practices are still condoned. This might be, as surmised by philosophers like Peter Singer, because of "speciesism": a form of discrimination based on species. Speciesism establishes a hierarchy between species that rests on arbitrary categories of animals (including mice, rats, fish, livestock...) who are thereby utterly deprived of human consideration.

According to XR Animal, speciesism is a deep-seated ideology in Belgian universities which has disastrous consequences for animals, ecosystems, and human beings.

It is the main obstacle to challenging the animal experimentation framework and to massively investing in substitutive methods. It is also used to justify the torture and the death of hundreds of thousands of animals every year in Belgium.

Not only that, this ideology also poses serious sanitary risks, e.g. toxic product testing on GMOs, the results of which can be both inaccurate and even dangerous for human beings.

Finally, it supports and reinforces the idea that animals are not worthy of any consideration. They are regarded as "tools"(7) or as "livestock."

According to XR Animal:

*"We are now facing the sixth mass extinction of wildlife, as well as widespread ecological destruction and the rapid loss of biodiversity, among other reasons because of toxic product testing. Such an attitude towards animals is simply immoral and suicidal.*

*We have to wholly reconsider our relation to animals. We must extend our compassion to both human and non-human creatures in order to fight the growing artificialization of our basic needs (democratic, relational, emotional) as well as those of the Earth's ecosystem (rewilding and preservation of natural habitats).*

*This involves disclosing the code of silence and the denial of democracy imposed by Belgian universities. We must imperatively rekindle our humaneness in order to tackle present and future social, ecological and climatic disruptions. The demands we have expressed with this action are simple. We ask that Ms Tellier assume her responsibilities as Minister of Animal Welfare and press on with the reform on animal experimentation."*

## SOURCES

- (1) [https://ec.europa.eu/environment/chemicals/lab\\_animals/pdf/results\\_citizens.pdf](https://ec.europa.eu/environment/chemicals/lab_animals/pdf/results_citizens.pdf)
- (2) [https://www.uliege.be/cms/c\\_12967180/en/opinion-hold-up-on-biomedical-research-in-wallonia](https://www.uliege.be/cms/c_12967180/en/opinion-hold-up-on-biomedical-research-in-wallonia)
- (3) [https://www.gigazebrashfacility.uliege.be/cms/c\\_4462644/en/gigazebra-studies-with-the-zebrabox](https://www.gigazebrashfacility.uliege.be/cms/c_4462644/en/gigazebra-studies-with-the-zebrabox)
- (4) [https://www.gigazebrashfacility.uliege.be/cms/c\\_4462636/en/gigazebra-toxicology](https://www.gigazebrashfacility.uliege.be/cms/c_4462636/en/gigazebra-toxicology)
- (5) <http://www.antidote-europe.org/animal-est-il-modele-biologique-homme/>
- (6) <http://www.antidote-europe.org/methodes-alternatives-recherche-animale/recherche-appliquee/>
- (7) [https://www.gigazebrashfacility.uliege.be/cms/c\\_4462629/en/gigazebra-crispr-mutants-and-morphants-generation](https://www.gigazebrashfacility.uliege.be/cms/c_4462629/en/gigazebra-crispr-mutants-and-morphants-generation)
- (8) <https://gbiomed.kuleuven.be/english/corefacilities/research-involving-laboratory-animals/2018-jaarverslag-dierproeven-kuleuven-ned/surplus-animals/animals-bred-and-killed-but-not-used-in-experiment-surplus-animals>
- (9) <http://bclasorg.webhosting.be/transparency-agreement/>